

Proletaires de tous les pays : unissez vous!



LE MILITANT

BULLETIN DE LA REGION BRETONNE DU PARTI COMMUNISTE INTERNACIONALISTE.
(4^e me Internationale)

Nelle serie . N° 3 . Avril 1960 . Responsable . Calvés André.
LANNY-BOULAS. Finistère.

Y A T-IL UN CAS BISCARLET ?

Un de nos camarades
temps une responsabi-

lité fédérale dans le PCF, expliquait la chose suivante.

Quand un militant de cadre a défendu avec énergie une position abandonnée ensuite par la direction du Parti, c'est souvent ce militant qui est chargé de combattre la position en question dans la presse ou les réunions.

Je songeais à la réflexion de ce camarade en lisant un article d'Alfred BISCARLET paru dans les "Cahiers du Communisme" de Février 1950.

Cet article concerne "La lutte contre la clique Tito". Il donne une impression de devoir scolaire plutôt baclé. Et on lit cette phrase assez curieuse "Le camarade Staline a apporté une aide inappréciable aux démocraties populaires et à l'ensemble du camp de la paix en démasquant la clique de Tito".

Curieux, si l'on songe avec quel acharnement la direction du PCF s'efforce de prouver que le kominform est un simple organisme de discussion et que Staline ne pèse nullement sur cet organisme.

On se souvient que c'est le kominform qui engagea l'attaque contre le P.C Yougoslave, tandis que Staline gardait pendant assez longtemps un silence énigmatique.

A tout hasard je me suis demandé si le camarade Alfred Biscarlet n'avait pas à effacer quelque faute de jeunesse. Il ne m'a pas été nécessaire de remonter si loin.

Toujours dans les "Cahiers du Communisme" de Septembre 1946, nous retrouvons Alfred dans un remarquable article sur... la Yougoslavie.

On se souvient qu'en Aout 1946, à la suite de violations répétées de l'es-

pace aérien yougoslave
qui eut pendant long-

temps pendant long-
pace aérien yougoslave par des avions américains, des chasseurs militaires yougoslaves abattirent un avion américain qui survolait Loubliana.

"De ces incidents, s'emparèrent aussitôt la presse et le gouvernement américains, pour attaquer et calomnier Tito et la Yougoslavie"

C'est ce que nous dit (page 853) Alfred Biscarlet qui depuis, a découvert que Tito était, à cette époque déjà... un agent américain.

Le 25 Aout 46, "Le populaire" déclarait "L'incident eut sans doute été clos s'il n'était pas dans la condition des régimes dictatoriaux et totalitaires de ne pouvoir sans péril, subir des échecs en matière de politique extérieure"

Et Biscarlet commentait ironiquement "Car pour "Le Populaire", Tito c'est le "dictateur yougoslave" (P.857)

Aujourd'hui, Alfred entonne la même musique. Mais s'il a de la mémoire, il doit payer les droits d'auteur au journal SFIO.

Toujours en 1946, Biscarlet écrivait:

"Le pays héroïque de Tito a consenti les plus grands sacrifices à la cause des nations démocratiques. La Yougoslavie, à l'appel de Tito, s'est battue contre les divisions nazies. Alors qu'ils se battaient contre les hordes fascistes et hitlériennes, les patriotes yougoslaves manquaient d'armes et de munitions. L'Etat-Major Anglo-américain était avare de fournitures militaires. Il préférait ravitailler le général félon Mikhaïlovitch. Pendant ce temps, Tito était traité en parent pauvre" (Page 858).

Aujourd'hui Alfred écrit :
"Tito et sa clique ont nié le rôle décisif de l'armée soviétique dans la libération de la Yougoslavie".

En 1946, BISCARLET affirmait (P.860)
"Le gouvernement yougoslave n'est pas imposé de l'extérieur, mais il est bien l'émanation de la volonté nationale. Le peuple yougoslave qui a lutté si héroïquement pour être libre, tient farouchement à son indépendance que Tito symbolise".

Aujourd'hui la plume d'Alfred trace :
"Tito et sa clique avaient pour charge de faire passer l'ensemble des démocraties populaires dans le camp imperialiste"
"Dans chaque pays, la collaboration Tito-espionnage anglo-américain avait créé une officine de l'impérialisme" (Page 66).

En 1946, Biscarlet affirmait (P.861)
"La yougoslavie, unie autour de son dirigeant glorieux, le maréchal Tito a conservé une attitude calme et digne"

Aujourd'hui, (P.66) Alfred distille :
"La clique de Tito s'est emparée frauduleusement du pouvoir en trompant le peuple yougoslave"

On pourrait continuer à énumérer de telles citations pendant longtemps. Evidemment, ça ne vaut pas Simone Téry, mais cela présente un certain intérêt si l'on se souvient de la réflexion du camarade citée au début de cet article.

Et il n'est pas du tout impossible que le camarade Biscarlet se regarde parfois tristement dans une glace en murmurant :

"Alfred, tu la fous mal"

Ned;

LA FUREUR DU VATICAN

Sous le gros titre "Une persécution hypocrite et âpre se poursuit en Yougoslavie" le journal "LA CROIX" du 20 avril pleure sur les malheurs du clergé yougoslave.

"On met des obstacles à l'exercice du ministère épiscopal. Ainsi au printemps dernier un évêque qui s'était rendu dans une île isolée pour la visite pastorale rencontra les pires difficultés de la part des communistes qui empêchèrent les habitants de transporter le pontife en bateau ou en automobile ; le prélat fit donc la plus grande partie de sa tournée à pied. ... Les parents qui envoient leurs fils au séminaire sont contraints de les retirer pour les placer dans les écoles de l'Etat. ... Les ecclésiastiques sont, en outre accusés de spéculation, de sabotage, de vivre dans le luxe et la paresse".

"La réforme agraire de 1945-46 a réduit au minimum les propriétés ecclésiastiques, tout en supprimant toute compensation de l'Etat et toute contribution communale. ... Dans toute la Yougoslavie ont été interdites toutes quêtes hors des églises.

"Les membres du Parti surpris à fréquenter l'église sont exclus.."

"Les confiscations des biens ecclésiastiques se poursuivent à un rythme inexorable. A Mostar capitale de l'Herzégovine, il n'existe plus aucune communauté de religieuses. Les soeurs chassées de leurs maisons sont pratiquement vouées à la sécularisation.."

"A Banja-Luka, cent religieuses du "Précieux sang" ont vu leurs terrains transformés en Institut agricole... Les biens des soeurs de Sainte-Marie-Madeleine de Studeli-

suite page 7

5

Démolissez le mur de calomnies staliniennes!

Demandez
le bulletin you-
goslave: Tanjug

17 rue de Châteaudun, Paris, 9^e



Abonnez vous à

« LA VÉRITÉ »

un an = 200 Frs.

ccp: Melle Picard, 5660-38,
19 rue de la guerre, PARIS, 14^{ème}

Demandez
dans votre
syndicat l'envoi
d'une délégation en
Yougoslavie.

PARTICIPEZ CET
ÉTÉ AUX BRIGA-
DES DE TRAVAIL EN
YOUGOSLAVIE

DES MEMBRES DES BRIGADES DE TRAVAIL -1947- RÉPONDENT AUX MENTEURS KOMINFORMISTES.

A tous les anciens des brigades de travail, les kominformistes ont expédié un texte leur demandant de ne pas retourner en Yougoslavie cette année. Voici la réponse de deux anciens membres des brigades.

- ""... Nous ne voulons relever qu'un point dans votre texte.
- "" "Les chantiers de jeunesse ont été transformés en vastes camps de
- "" "travaux forcés dans lesquels souffrent des milliers de jeunes you-
- "" "goslaves restés fidèles au camp de la paix et à l'amitié envers
- "" "l'Union Soviétique".
- "" Sur quoi vous basez vous pour affirmer cela et dire que le régime
- "" yougoslave est fasciste ?
- "" N'importe quel jeune qui veut s'éduquer sérieusement apprend que le
- "" fascisme est un instrument de la classe bourgeoise pour écraser les
- "" organisations ouvrières. Le fascisme n'est pas une chose vague qui
- "" plane dans l'air. Pour qu'il s'instaure dans un pays, il faut que la
- "" bourgeoisie possède déjà les moyens de production, il faut que la po-
- "" lice et l'armée soient au service du capital.
- "" En tant que communistes vous devez savoir cela. Mais quand il est
- "" nécessaire de calomnier les communistes yougoslaves, vous faites bon

"marché de l'analyse marxiste.

"Quand vous étiez en Yougoslavie, vous reconnaissiez que le prolétariat

"avait tout le pouvoir, aussi bien à l'usine qu'à l'armée.

"N'est-ce pas votre amie Dominique Desanti qui écrivait dans "ACTION"

"du 27 décembre 1946, "L'acte de nationalisation, c'est l'accomplisse-

"ment de la révolution yougoslave, dans ce pays qui a achevé sa struc-

"ture socialiste"

"Vous reconnaissiez aussi que le pouvoir de la classe bourgeoise avait

"été détruit.

"N'est-ce pas votre amie Dominique Desanti qui écrivait encore dans le

"même N° d'Action : "Les propagandistes du bloc occidental ont déjà

"commencé, comme il se doit, leur travail. Leur malheur veut qu'il n'y

"ait pas de base en Yougoslavie pour organiser une opposition".

"Alors, essayez donc d'expliquer à n'importe quel jeune travailleur sé-

"rieux, ou, quand et comment, une classe bourgeoise disloquée, un corps d'

"officiers réactionnaires anéanti, un appareil d'Etat bourgeois détruit,

"ont soudain abattu le pouvoir des ouvriers à l'usine et celui des par-

"tisans à l'armée.

"Voilà une démonstration qui est plus dure à faire que de baver des in-

"jures sur le Parti Communiste Yougoslave.

"Mais nous voyons bien que pour vous, le socialisme, la démocratie prolé-

"tarienne, le pouvoir des ouvriers ; cela ne signifie plus rien.

"Votre pierre de touche, c'est l'approbation ou le blâme du génial Stali-

"ne. Votre internationalisme, c'est la fidélité à Staline. Et si Staline

"se met à faire du nationalisme russe, vous êtes encore avec lui... par

"internationalisme..!

"Avant guerre, dans une petite pièce théâtrale anti-militariste, un capo-

"ral déclarait aux soldats - (Le mur de la chambrée n'a pas de couleur

"par lui même. Sa couleur est déterminée par l'humeur momentanée de

"l'adjudant)-.

"Vous êtes descendus à ce niveau de raisonnement. La couleur du régime

"yougoslave n'a pas changé, et si vous y voyez une transformation, c'est

"parcequ'en bons soldats bornés vous avez consulté d'abord l'opinion

"de l'adjudant.

"Nous doutons que beaucoup d'anciens des brigades ^{de} travail vous suivent

"dans cette "logique" qui ne doit rien aux penseurs socialistes, mais

"beaucoup aux jésuites.

"Nous retournerons cet été en Yougoslavie. Nous travaillerons, nous chan-

"terons et nous fraterniserons avec les jeunes yougoslaves qui "souf-

"frent dans les camps de travail forcé" !

"Et cette année beaucoup de jeunes viendront avec nous car les jeunes

"préfèrent les preuves aux calomnies. A vos insultes contre le P.C.Y.

"les jeunes travailleurs répondront par la phrase de LENINE : "En poli-

"tique, celui qui croit sur parole est un imbécile sans espoir".

Oliva Inizan - Brigade Marseillaise - Aout 1947 - M.A. Rochcongar
institutrice à TRÉGUENNE institutrice à LOGNONNE-DAULAS

ce (Maribor) ont été transformés en Kolkhose, et les 300 religieuses ont dû retourner dans leurs familles.

Les habitations des chanoines de Maribor ont été occupées.

A Fiume, les autorités ont éloigné des hopitaux toutes les soeurs slovènes.

De l'hôpital de la Miséricorde de Zagreb, toutes les religieuses ont été chassées...

Dans les collèges, l'oeuvre de déchristianisation va de pair avec l'oeuvre de perversion morale.

Les prêtres ne sont pas compétents pour enseigner dans un Etat socialiste--dit-on...

Pour éloigner la jeunesse de l'Eglise, on oblige les maitres à faire des conférences antireligieuses;

etc etc

Les cagots de LA CROIX parlent aussi de persécutions exercées contre "les prêtres ayant servi dans l'armée croate au temps de l'indépendance croate", mais ces hypocrites oublient de préciser ce que fut cette "indépendance croate". C'était l'Etat monté de toutes pièces par les nazis pendant l'occupation, et la fameuse "armée" était comme la milice de Darnand employée aux atrocités contre les résistants.

Les lamentations de LA CROIX réjouiront bien des travailleurs du Finistère qui voient avec inquiétude - le vol noir des corbeaux- dans la région.

Tous ceux qui s'inquiètent des progrès de l'obscurantisme. Tous ceux qui tournent les yeux vers l'Est pour constater avec peine les honteux privilèges conservés par le clergé en Pologne et les bonnes paroles de Staline aux papes.

Tous ceux là se réjouiront de voir que les communistes yougoslaves ne pactisent pas avec "l'opium du peuple"

Tous ceux là, instituteurs, travailleurs, aînées, etc. tiendront à venir cet été en Yougoslavie pour se rendre compte des conditions nouvelles de l'enseignement dans les écoles.

~~~~~

PS) Jean Cassou ayant défendu le Parti communiste Yougoslave, Wurmser lui répondit "Je ne dis pas que ton article soit traduit de l'américain. Je dis qu'il sera traduit en américain"

C'était poser le banal et stupide théorème selon lequel, si on critique Staline on fait le jeu de Truman.

Mais si nous reprenions ce principe de Wurmser, nous serions en droit de lui dire que ses insultes anti-yougoslaves doivent faire le plus vif plaisir au Vatican, et conclure en reprenant ses termes que ses articles seront traduits en latin!

~~~~~  
~~~~~

Cotisation. Souscription.

Fred Rospars. Instituteur. Plougasnou. Finistère.  
C.C.P. 222-07. RENNES.

~~~~~

Dans le prochain N° du MILITANT.

1er) Un article de Bob Trévien qui avec la délégation de jeunesse participe à Belgrade à la manifestation du 1er Mai.

2ème) Un article de F. Rospars sur "Les problèmes de la laïcité"

3ème) La Commune de Paris et les leçons que l'on doit en tirer.

4ème) Informations sur les brigades de travail en Yougoslavie.

etc...etc...

~~~~~

N'OUBLIEZ PAS D'OUBLIER "LE MILITANT" partout où vous voulez qu'il soit lu.

# "Un seul Dieu tu adoreras"

Curieux "pays fasciste" que la Yougoslavie. On y trouve en vente publique, de la littérature soviétique.

Pas vrai ? Si .

Tu y as été voir ? Non .

Alors ?

Alors, j'ai acheté dans un kiosque de Brest "La littérature Soviétique". C'est une luxueuse revue de 200 pages glacées vendue 60 frs.

C'est pas cher.

Elle est imprimée en URSS dans plusieurs langues.

Sur la dernière page, il est dit qu'on peut s'abonner aux adresses suivantes... On ne trouve pas l'Espagne ni la Grèce, mais on trouve : "Magazin Jugoslovenska Knjiga. Belgrad".

A propos de cette revue, je dois dire très objectivement que ça ne casse rien comme "littérature".

Par contre on trouve 194 fois le nom de Staline en 30 pages.

C'est l'article d'Ilya Ehrenbourg qui bat le record avec le chiffre de 50.

Sourkov arrache la seconde place avec 35 fois le nom du chef génial.

Il est suivi de près par Gladkov avec 33 Staline.

A signaler un élément douteux nommé M. Cholokhov qui ne cite Staline que 6 fois .

Au hasard des articles, notons quelques remarquables produits de la "littérature soviétique".

## Il est le père et le fils

"Vous êtes le père du peuple; mais le peuple qui ne l'oublie pas, a pour vous, Joseph Vissarionovitch, une sollicitude toute paternelle car il est en droit de vous appeler le meilleur de ses fils.

"J'ai entendu dans la rue, à l'usine, de simples hommes soviétiques, s'inquiéter de votre santé parcequ'il faisait mauvais temps"

Perventsev. (Page 37)

## Le Saint esprit aussi.

"Staline est partout avec nous. Il est là, simple, sagace, grand, porteur des pensées et des sentiments de millions d'hommes et éclairant chacun de ces hommes des rayons de l'invincibilité vérité.

"Staline, c'est le bonheur et la lumière du monde"

F. Gladkov. Pages 26.27.

"En Asie, en Europe, des gens qui n'avaient pas rompu avec la religion, mais nous étaient acquis, ont déclaré - Des hommes comme lui faisaient l'admiration des anciens qui les divinisaient"

Perventsev. Page 37.

"Il y a, aujourd'hui, deux soleils au dessus de la terre ; l'un d'eux est le rayonnement de l'idée stalinienne"

L. Léonov. Page 12.

## Dieu fit le monde ..... etc

"La postérité verra que dans la science de vaincre, l'accélération par Staline des processus n'est pas moins importante que son courage allié à la plus exacte des tactiques révolutionnaires ; pas moins importante que la victoire stalinienne sur la nature récalcitrante - compte étant tenu de la technologie de tous les mûrissements, qu'il s'agisse de la maturation du grain, de la coulée de l'acier ou de l'éveil de l'esclave colonial"

"Il est le premier mineur et le premier architecte, le meilleur savant soldat et laboureur"

L. Léonov. Pages 10.12.

L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre....

"Il est notre père, un père bon, exi-  
"geant, extrêmement sensible et human  
"Nous pouvons être à la fois, infini-  
"ment fiers et heureux d'avoir un  
"tel père pour nous enseigner la vie"  
A. Perventsev. P. 37.

"Les hommes travaillent, plantent des  
"pommiers, bercent leurs enfants, li-  
"sent des vers ou dorment en paix.  
"Et lui, il est à la barre"  
I. Ehrenbourg. P. 23.

"Il n'est pas de sauveur...."

"Déjà, de notre temps, le public est  
"particulièrement avide de lire les  
"souvenirs des heureux qui ont été  
"caressés par le regard paternel du  
"grand Staline"  
Léonov. Page 9.

"Ce que Staline a fait pour nous est  
"incommensurable. Il nous a donné le  
"calme serein de l'esprit"

"Nous vous saluons très bas camarade  
"Staline"  
A. Perventsev. Pages 38. 39.

(I).

Le communisme ne nie pas le passé.  
Délivrant les hommes de l'oppression  
sociale, il fait faire un bond aux  
lettres, aux arts, etc, tout en conser-  
vant ce qui fut l'expression des ef-  
forts de l'humanité opprimée.

En lisant les textes cités plus haut,  
on doit se demander s'il est possi-  
ble de parler d'un prolongement, d'un  
approfondissement des oeuvres de Di-  
derot, Rousseau, Voltaire, Goethe, Marx,  
Tolstoy... etc... etc

Non, vraiment cette "littérature"  
stalinienne ne représente pas un dé-  
passement de ce qui fut produit dans  
le passé. Elle représente plutôt un  
triste recul.

Et elle ne peut évoquer en nous qu'

un souvenir, un triste souvenir : ce-  
lui du spectacle des enfants prépa-  
rant la première communion et ra-  
bachant sous l'oeil vigilant d'un  
curé... "Dieu infiniment bon et aimable  
qui nous a créés, ne peut ni se  
tromper, ni nous tromper"

Le chercheur

PS) Réflexion faite, on comprend pour  
quoi les communistes yougoslaves  
autorisent la vente de cette re-  
vue à Belgrade. Il faut bien rire  
de temps en temps.

(I). Après deux pages d'apologies  
délirantes de Staline, le sieur  
Perventsev pond une petite phra-  
se qui vaut bien dix ans de camp  
de rééducation si le guépéou de-  
vient susceptible.

"Il (Staline) a indiqué les faits  
"de la réalité auxquels il fallait  
"consacrer son attention et qu'il  
"fallait appuyer, les hommes qu'on  
"devait célébrer dans les livres"  
Page 38.

Moralité stalinienne : -On est jamais  
si bien servi que par soi-même-

~~~~~

"La Littérature Soviétique" Revue
mensuelle. N° I. 1950.
On s'abonne à l'association France-
URSS. 29 rue d'Anjou. Paris 8ème.

"La religion est l'opium du peuple"
Karl Marx.

"Un message de félicitations, signé
"notamment par Mgr Alexis remercie
"le chef de l'Etat soviétique pour
"le souci qu'il prend des intérêts
"de l'Eglise"
OUEST-MATIN. 16-3-1950

Changement de ministère ? OU

L'article ci-dessous est extrait de "TEMOIGNAGE CHRETIEN" du 14 Avril.

"LA GREVE DE SAINT-NAZAIRE.

"C'est une grève d'hommes emprisonnés dans une situation sans issue et qui s'adosent au mur avec une détermination farouche.

"...Saint-Nazaire est une des villes de France qui ont le plus souffert des bombardements...

"Les ouvriers émigrèrent vers les plages voisines -dont les villas demeurent vides neuf mois sur douze -et principalement vers La Baule.

"La Baule est la plus sélect des plages du littoral français... Histoire de rire un brin, j'ai demandé les tarifs dans un petit port voisin de La Baule et qui est loin de posséder le même prestige que sa voisine. Prix de la pension dans un hôtel de dernier ordre : 1.400 fr par jour en Août, service et boisson non compris. Prix de location de deux pièces en plein pays, eau courante non garantie : de 30 à 50.000 frs pour le mois d'Aout.

"Le malheur, c'est que la population ouvrière nouvellement implantée se trouva prise dans cette mitraille de.... Pour tout dire d'un mot, la vie est là-bas au minimum 30 % plus chère qu'à Paris.

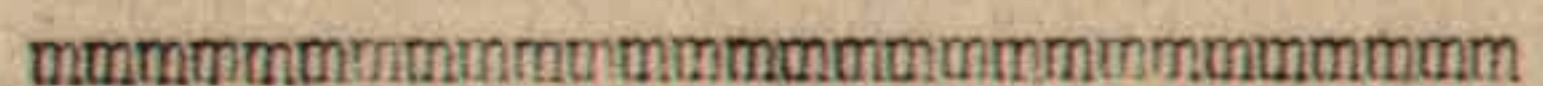
"...Je pense que vous commencez à comprendre.... Imaginez l'état d'esprit de gens qui vivent misérablement au sein d'une des régions les plus cossues de France. Songez à leurs réflexions quand, l'été venu, ils côtoient journellement les clients copurchic des hôtels hors catégorie. Quand ils voient circuler des voitures de luxe, auprès desquelles une 202 Peugeot fait figure de tape-cul. Quand ils apprennent chez le laitier que la ration de leurs enfants est passée de deux litres à trois quarts de litre pour

"le simple raison que tout le lait des environs est raflé par les patissiers pour satisfaire aux fringales de leurs élégantes pratiques.

Au Pouliquen, près de La Baule, j'ai vu la carcasse d'un hôtel géant dont la construction est arrêtée depuis quinze ans... Il suffirait de deux mois de travail pour fournir une habitation à quelque 300 familles. Mais l'immeuble appartient à un magnat de l'industrie hôtelière qui l'a racheté pour éliminer un concurrent possible, et qui trouve plus de profit à le laisser inachevé. Pendant ce temps, les logements font défaut et l'on s'entasse dans des baraques provisoires. Pendant ce temps, des propriétaires de villas à La Baule préparent le plus légalement du monde, l'expulsion de familles ouvrières qui avaient cherché asile sous leur toit. Dites, est-ce qu'il n'y a pas là de quoi voir légèrement rouge ?

"...D'ores et déjà, il apparaît que la question dépasse le cadre d'une revendication de salaires. J'irai plus loin : si satisfaction était accordée aux grévistes, cela ne résoudrait rien. Strictement rien.

"...A ce stade, ce n'est plus seulement l'attitude du patronat qui est en cause, c'est la structure même du pays et l'anarchie économique au sein de laquelle nous nous débattons."



TEMOIGNAGE CHRETIEN ne va pas (et pour cause) jusqu'à la conclusion logique qui ressort de cet article. Peu importe; la conclusion sort d'elle-même. Le lecteur choisira entre les solutions que nous citons entres

BOMBE ATOMIQUE

Henri : Alors, tu as donné ta signature pour l'interdiction de la bombe atomique ?

Gérard: Non.

Henri : Ca m'aurait étonné. Naturellement tu trouves encore à redire. Tu mériterais qu'une bombe tombe sur ta maison.

Gérard: Et toi tu mériterais une balle dans la tête.

Henri : Pourquoi ?

Gérard: Parceque tu ne signes jamais rien pour la suppression des pistolets automatiques.

Henri : Sois plus sérieux. Pourquoi ne veux tu pas signer ?

Gérard: J'admire tes naïves illusions. Tous les deux mois, tu signes ou tu votes un tas de manifestes. Et tu remets ça aussi plein d'espoir. Hier, tu votais pour la Paix. Aujourd'hui c'est contre la bombe. Pourtant il me semble que le vote pour la paix sous-entendait déjà l'interdiction de la bombe et autres engins.

Henri : Il faut taper sans cesse sur le même clou et montrer aux impérialistes que les peuples restent vigilants. Si tu ne signes pas, tu as l'air de te désintéresser de la question. Cela fait le jeu de Truman.

Gérard: Je pense que si le capitalisme n'est pas abattu, il y aura fatalement une nouvelle guerre avec la bombe atomique ou hydrogénée ou n'importe quoi.

Donc, j'estime qu'une juste tactique de lutte anti-capitaliste vaut mieux que toutes les signatures.

Henri : Voilà les grands mots. Sous prétexte d'abattre le capitalisme -but avec lequel je reste d'accord- tu refuses

d'engager la lutte immédiate contre la principale menace, celle de la bombe atomique. Tes propos démagogiques servent à paralyser la lutte pour la Paix.

Gérard: Qu'est-ce que tu racontes.

Ce sont tes propos qui sont utopistes puisque tu veux faire croire aux travailleurs qu'avant même d'abattre le régime capitaliste on peut faire une société sans guerre et sans bombes.

C'est pas d'aujourd'hui qu'on endort le peuple avec des tirades sur l'interdiction de ceci et de cela. Ça a du commencer avec le lance-pierre et ça a continué avec les Balles Dum-dum à l'époque de la SDN.

Henri : Comprend donc, qu'aujourd'hui la question atomique dépasse tout et remet en question tous les problèmes.

Gérard: Je ne suis pas d'accord. Même sans bombe atomique, il est possible de faire un épouvantable carnage. As tu oublié les bombes soufflantes.

Henri : Ca n'était encore que peu de chose. Tu ne peux comparer une bombe qui tue 500 personnes et une autre qui en tue 50.000. Tu ne réalises vraiment pas.

Gérard: Mais si. Et j'en tire la conclusion qu'il faut appeler constamment à la chute du régime au lieu de parler de cohabitation possible entre le communisme et le capitalisme.

Henri: Mais s'il n'y a pas cohabitation pacifique, il y aura justement le terrible carnage atomique. Tu es bien obligé de reconnaître cela. Tu n'ignores pourtant pas qu'en cas de

guerre, les capitalistes n'hésiteraient pas à utiliser la bombe.

Gérard: Alors je peux t'assurer qu' malgré de tes souhaits, il n'y aura pas, il ne peut pas y avoir cohabitation pacifique. Pas plus qu'à l'usine, il ne peut y avoir une durable "cohabitation pacifique" entre l'exploiteur et les exploités, pas plus que tous les souhaits ne peuvent empêcher des industriels de se faire concurrence et de se jouer les pires tours de cochons. Etant persuadé de cela, je crois que toute la question est de savoir qui prendra les devants dans la bataille. La question est aussi de bien comprendre qui est l'ennemi, c'est à dire la grosse bourgeoisie et non les travailleurs de France et d'Amérique ou d'ailleurs.

Henri : Tu admets l'idée monstrueuse d'un nouveau conflit avec utilisation possible de la bombe atomique ?

Gérard: Cite moi un seul quotidien ayant protesté quand la première bombe est tombée sur Hiroshima . Pourtant ce sont de pauvres gens surtout qui furent massacrés. Cite moi les protestations des "éminents savants pacifistes".

Henri : Tu n'as pas tort, mais ça n'est pas une raison pour se taire, maintenant qu'on a vu les effets de cette bombe. Il faut lutter plus que jamais pour son interdiction.

Gérard: Et si les nazis revenaient. Si leur écrasement total dépendait de l'éclatement d'une bombe atomique sur leur cantonnement dans tel endroit. Tu hésiterais ?

Henri : Non, mais ou veux tu en venir?

Gérard: Je veux seulement dire qu'il est impossible de faire une "règle de jeu" dans la jungle ou nous vivons. Il est aussi naïf de demander aux capitalistes de res-

pecter une règle que de demander à un lion de limer ses griffes et ses crocs avant d'engager le combat contre lui.

Henri : Mais nous ne nous adressons pas aux lions capitalistes. Nous nous adressons aux peuples.

Gérard: Et tu penses que cela fera réfléchir les lions. Tu te crois encore en juillet 14. Si les impérialistes n'ont pas encore employé la bombe contre le prolétariat, c'est tout simplement parcequ'il ne leur suffit pas de détruire. Il leur faut aussi administrer et diriger le territoire conquis. Ils sont déjà empoisonnés avec un petit bout de Grèce. La bombe atomique ne suffit pas à rendre la santé à leur régime. Ils cherchent tous les remèdes et ils emploieront la bombe s'ils ne trouvent pas d'autre ressource.

C'est pourquoi je pense que tes pétitions donnent seulement des illusions de Paix et détournent les masses de la compréhension du problème. Il faut dire "Si tu veux la paix, prépare la Révolution Sociale".

Henri : Allons, signe tout de même.

Gérard: Tu y crois toujours. Alors je vais te faire ce plaisir , mais j'ai bien peur de te voir le mois prochain avec une nouvelle pétition. La gamme des armements modernes est variée. Chasse donc tes illusions sur la "Cohabitation pacifique". En fin de compte, les gars qui luttent pour une paix durable, ce sont par exemple les partisans viet-namiens. Ils ont compris que l'esclave a davantage besoin d'un fusil que d'une liste de pétition, et ils commencent à avoir leur petite idée sur la "Cohabitation pacifique".

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

OUVRIERS REVOLUTIONNAIRES DEFENDONS LA REVOLUTION YOUGOSLAVE.

Le système capitaliste a depuis longtemps cessé de remplir un rôle progressif dans l'histoire de l'humanité.

Le progrès de la civilisation est lié au développement des forces productives et le marxisme a démontré que le seul moyen d'y parvenir est le renversement du capitalisme et l'instauration de la société socialiste. C'est la tâche du prolétariat mondial.

Les révolutionnaires russes sous la conduite du Parti Bolchevik avaient, par la grande Révolution d'Octobre, brillamment commencé à remplir cette mission. Mais depuis la mort de Lénine, un mal terrible ronge et paralyse le mouvement ouvrier international et le conduit de défaites en défaites. Le stalinisme, c'est à dire, le bureaucratisme peut se vanter de prolonger depuis plus de 20 ans la vie du capitalisme moribond,

Ainsi, il apparaît que la levée de l'hypothèque stalinienne sur les organisations du prolétariat est la condition première à la régénérescence du mouvement révolutionnaire dans le monde.

LA LEVÉE DE L'HYPOTHÈQUE STALINIENNE.

La publication de la Résolution du Kominform condamnant la politique de la direction du P.C. Yougoslave révéla que ce dernier avait cessé d'être un "parti stalinien".

L'U.R.S.S. est un Etat ouvrier reposant sur des bases sociales issues de la Révolution d'Octobre : Etatisation des moyens de production, Planification de l'économie, monopole du commerce extérieur.

Mais les conditions qui président

au développement de la révolution socialiste en URSS (Isolement dans un monde capitaliste. Enorme retard des forces productrices) amenèrent la naissance, sur l'appareil de l'Etat et du Parti Bolchevik, d'une caste de bureaucrates privilégiés qui, peu à peu, pour défendre ses privilèges exproprièrent politiquement les masses, non seulement en URSS, mais dans tous les partis adhérents à l'Internationale Communiste.

La Politique Stalinienne, c'est la défense des intérêts de cette couche privilégiée.

Le "Stalinisme" c'est la subordination totale de tous les partis communistes dans le monde à la politique de défense des intérêts de la bureaucratie soviétique : collaboration de classe, réformisme, ultra-gauchisme etc... selon les besoins de la diplomatie de l'URSS.

C'est pourquoi, lorsque Tito et le P.C.Y. dirent NON à Staline parce qu'ils étaient contraints par les nécessités de la Révolution yougoslave commencée dans la lutte de libération nationale contre l'occupation nazie, au lieu de servir aveuglément les intérêts des bureaucrates russes ; c'est pourquoi, à ce moment le PCY a cessé d'être un Parti stalinien et tous les feux des laquais serviles du Yominform ont convergé sur lui.

Pour la première fois depuis plus de 25 ans un P.C. entendait mener lui-même ses propres affaires. Dès lors, parmi les révolutionnaires dans le monde un grand espoir allait naître.

INSTABILITÉ DU SYSTÈME STALINIEN.

D'aucuns, impressionnés par les succès de l'armée soviétique, au lende-

main de la guerre, ont prétendu que l'appréciation trotskyste : à savoir que la bureaucratie stalinienne n'était pas une nouvelle classe sociale, mais une caste de parasites accrochée provisoirement à l'appareil de l'Etat et condamnée à disparaître sans nouvelle révolution sociale, s'avérait fausse et qu'il fallait considérer le système stalinien comme renforcé par la guerre et définitivement stabilisé.

Le "Schisme yougoslave" vient confirmer l'appréciation trotskyste que n'a cessé de défendre la 4ème Internationale depuis sa fondation. L'expansionnisme soviétique dans les Balkans, essentiellement défensif doit être considéré sous l'angle de la constitution d'une zone de protection économique, politique et militaire en cas de 3ème guerre mondiale.

Mais cet expansionnisme met constamment à jour les contradictions du régime stalinien. Les masses des pays du glacis n'acceptent pas d'être exploitées. Elles ont lutté pour se libérer de l'exploitation capitaliste, ça n'est pas pour changer de maître. Cette résistance des masses apparaît d'une manière plus ou moins déformée dans l'attitude de leurs dirigeants.

Tito et le P.C.Y. ont été soutenus énergiquement par les masses yougoslaves sur la voie révolutionnaire, et la rupture violente avec Moscou en a découlé.

Dans d'autres pays, le guépéou limoge ou assassine pour faire taire les protestations : Gomulka en Pologne, Kostov en Bulgarie, Rajk en Hongrie, Koxi Doxe en Albanie, Markos en Grèce etc... Mais ces mesures brutales ne changent rien au problème. Le système stalinien est ébranlé et plus les mouvements de lutte prolétariens (même sous direction stalinienne) s'étendront dans le monde, plus l'instabilité du stalinisme sera grande.

C'est une des conclusions et non des moins importantes de l'affaire yougoslave.

CAPITALISME OU SOCIALISME

Staline, pour mieux avoir en main les PC du monde entier leur pose en permanence l'ultimatum suivant : Avec moi ou contre moi.

Celui qui n'est pas aveuglément stalinien est qualifié de trotskyste, agent de la réaction et de l'impérialisme. C'est ainsi que Tito s'est vu attribuer par les partis du komform et les dirigeants de l'URSS le qualificatif "d'agent provocateur vendu à l'impérialisme américain pour préparer la guerre contre l'U. R. S. S".

Les révolutionnaires se sont aussi posé la question de l'avenir du PCY et de la Yougoslavie, mais en des termes plus marxistes.

Ils ont d'abord admis que la guerre des Partisans yougoslaves contre les nazis, s'était vite transformée, sous la direction du PCY en une véritable guerre civile et qu'une révolution sociale s'était opérée en Yougoslavie.

Ce petit pays essentiellement agricole et très arriéré nourrit l'ambition de se construire une économie de type socialiste.

Il est incontestable que de nouveaux rapports de classe, de propriété et de production ont été inaugurés en Yougoslavie, et qu'un gigantesque effort de reconstruction et d'industrialisation s'y poursuit.

Mais il est clair que la Yougoslavie est incapable de réaliser le socialisme dans le cadre de ses frontières.

Une fédération Balkano-danubienne mettant en commun les ressources de tous les pays de l'Europe centrale, pourrait mettre sur pieds une économie planifiée plus ou moins indépendante du marché mondial, encore que pas totalement et loin de là. (I)
On pourrait parler dans ce cas d'un régime très avancé dans la voie du socialisme.

La Yougoslavie peut seule commencer la construction du socialisme, mais

ses réalisations resteront toujours à l'état primaire, parce que ses ressources sont très petites et le marché mondial entre les mains du capital.

Le développement socialiste en Yougoslavie dépend avant tout du soutien révolutionnaire du prolétariat mondial et il appartient au PCY d'appeler sans cesse ce soutien et de s'appuyer sur lui.

D'un autre côté le développement de l'industrialisation en Yougoslavie pourrait également se faire à grands pas avec l'aide de l'impérialisme et des USA en particulier, moyennant le marchandage des conquêtes sociales de la Yougoslavie, c'est à dire à la longue le retour au capitalisme et l'entrée dans le système occidental de préparation à la guerre.

Dans les premiers mois de la rupture, la capitulation sans conditions devant Staline était encore une hypothèse possible.

Il est facile de constater que la Yougoslavie ne s'est pas couchée devant Staline et n'a pas cédé un pouce de son indépendance à l'impérialisme.

Les attaques et les calomnies de Moscou et des partis du Kominform contre la direction du PCY frisent l'hystérie ; aucun pays capitaliste ne s'est vu attribuer par Moscou une telle diversité d'insultes, et il est certain que si la Yougoslavie était réellement passée dans le camp de l'impérialisme, les bureaucrates se seraient montrés moins inquiets.

En réalité la bureaucratie contre-révolutionnaire a besoin de calomnier le PCY parce que malgré le blocus économique décrété par l'URSS et les pays de l'Est européen, la Yougoslavie a continué sa révolution et ne s'est pas vendue à l'impérialisme. La réalité yougoslave reste devant le prolétariat du monde entier la preuve vivante qu'il n'est pas besoin du "secours" de l'armée soviétique et du "contrôle" des bureaucrates pour accomplir et continuer la révolution prolétarienne dans un pays capitaliste.

15
Cela, Moscou ne peut le supporter, car le principe de la "subordination totale" base de la politique stalinienne dans le monde, s'en trouve fortement ébranlé.

Du côté yougoslave, les dirigeants s'attachent avec la plus grande attention à faire la clarté sur leur politique extérieure, que ce soit au sujet de l'admission de la Yougoslavie au conseil de sécurité ; de la reconnaissance des gouvernements de Mao-tsé-tung ou de Ho-chi-minh. La signature de l'accord commercial anglo-yougoslave (25-12-49) a été en particulier l'occasion pour le Kominform de pousser une offensive de calomnies : -Tito vendait basement son pays et les masses yougoslaves à l'impérialisme anglo-saxon pour préparer la guerre contre l'URSS :-

Le journal de Belgrade, BORBA du 2 janvier 1950 écrit que cet accord a été signé à cause du blocus économique de la Yougoslavie par l'U. R. S. S et les autres pays de l'Est européen et qu'il a trait à de simples échanges de marchandises sur la base de réciprocité (sans investissement de capitaux). BORBA fait ensuite remarquer que cette convention commerciale fait essentiellement partie des conventions que la Grande Bretagne a conclues avec les pays de l'Est européen (URSS, Tchécoslovaquie, Pologne). Cet accord a été le fait de dirigeants responsables désireux de "ne pas étendre vers l'Ouest le blocus engagé de l'Est" (BORBA).

Dans son discours du 1er Janvier, Tito déclarait que "Dans les trois premières années du plan quinquennal (commencé en 1947) nous avons acheté de nombreuses machines et matières premières à l'étranger, uniquement en échange de ce qu'ont créé les mains calleuses de nos travailleurs"

Le 12-2-49 dans un meeting électoral il expliquait "Nous ne devons nous appuyer (économiquement) sur personne au monde si ce n'est sur nos propres forces. Si nous faisons

du commerce sur la base de rapports égaux, nous n'accepterons jamais que l'on marchandise avec nos principes... Nous batissons un Etat socialiste, le socialisme, et en cela nous ne céderons pas, nous ne ferons aucune concession, même pas dans notre politique extérieure".

IL FAUT ALLER EN YUGOSLAVIE !

Pour se convaincre que la "réalité yougoslave" est bien différente de l'affreuse caricature qu'en donne le PCF et les partis du Kominform sur l'ordre de Moscou, il existe un moyen bien simple : Aller en Yougoslavie. LENINE disait "qu'en politique, celui qui croit sur parole est un imbécile".

Aussi les militants du P.C.Y. répondent dignement aux calomnies en invitant les travailleurs du monde entier à organiser des délégations pour voir ce qui se passe réellement sous le soi-disant "régime fasciste de Tito". Mais c'est précisément de cela qu'ont peur les valets du Kominform. Mettre en doute la parole générale du grand Staline est un crime impardonnable passible de l'exclusion du PCF ou de ses organisations et des pires injures.

Les travailleurs soucieux de la régénérescence du mouvement ouvrier et de la victoire du socialisme dans le monde ne se laisseront pas intimider par les méthodes brutales du stalinisme. Ils iront en Yougoslavie et reviendront témoigner devant leur classe de ce qu'ils auront vu.

Jean Carion.

(I) Il est bon de rappeler à ce propos que Dimitrov et Tito s'étaient mis d'accord pour la réalisation d'une fédération des slaves du sud qui aurait été un progrès considérable dans la voie du socialisme. Staline

brutalement, opposa son veto à cette réalisation. Ce fut déjà, avant la rupture, un point important de friction entre la bureaucratie soviétique et Tito. Dimitrov entra plus ou moins en disgrâce, fit amende honorable et mourut peu de temps après

....

J.C.

COMMUNIQUE

Un comité national existe en vue de préparer le départ de brigades de travail en Yougoslavie cet été.

Un des membres du comité : Bob TRÉVIEN .32 grande rue .Kerfeuntun. QUIMPER, nous fait parvenir les informations suivantes.

"Une brigade de travail dure un mois
"en principe ; 3 semaines au minimum.
"La participation financière demandée est de 5.000 frs environ par
"jeune, mais peut être réduite pour
"des cas particuliers (Chômeurs etc)
"L'organisation de jeunesse yougoslave prend à sa charge les frais
"de voyage et séjour.
"Les brigades contribueront à la
"construction du "Nouveau Belgrade".
"La journée de travail dure 6 heures. Le reste du temps est employé
"en loisirs.
"Les brigades s'échelonnent entre
"le 15 juillet et le 15 septembre.
"En 1947..48..49, les brigades séjournent 15 jours sur les lieux de
"travail et ensuite voyagent dans
"les différentes régions de Yougoslavie.

"Les jeunes qui veulent participer aux brigades sont priés de prendre contact avec Bob Trévien en lui communiquant : Nom. Prénom. Adresse. Date de naissance. Organisation politique ou de jeunesse. Date de départ qui convient le mieux.

Déjà une cinquantaine de jeunes ont pris contact avec Bob Trévien.

~~~~~

RESERVEZ VOS CONGES PAYES . . .

# La lutte ouvrière à Brest

La grève du bâtiment avait commencé pour des buts économiques.

La preuve réside dans l'unité d'action CGT, CFTC, FO.

Une autre preuve se trouve dans les faits suivants . 1) Le comité de grève décida que les ouvriers qui avaient obtenu satisfaction reprendraient le travail. 2) Alors que le mot d'ordre était "Les 3.000 frs", les ouvriers de plusieurs maisons reprirent le travail avec un résultat moindre.

On peut discuter sur la justesse de ces dernières décisions. En tous cas elles indiquent que les directions syndicales n'allaient pas vers un autre but que celui qui avait été fixé.

## La résistance patronale

Dans les premiers temps de la grève un certain nombre d'entreprises petites et moyennes accordèrent satisfaction.

Les petits patrons, plus près des ouvriers réalisent mieux leur misère, et surtout leur situation est rendue très difficile face à une longue grève.

Les patrons des grosses maisons restèrent intransigeants, et le trop célèbre M. Prévosto fut l'âme de la résistance anti-ouvrière.

Mais les gros patrons ont résisté parceque l'exemple fut donné le mois dernier par Citroen et les plus gros magnats de France.

En mars, le mouvement de la métallurgie parisienne avait échoué. Les patrons de Brest devaient s'inspirer de ce fait.

## Mars. Paris. Avril. Brest. etc

Les responsables syndicaux de Brest menèrent la lutte avec énergie et dévouement.

Mais beaucoup ne comprirent pas que la solution débordait le cadre de Brest. D'autres le comprirent et se contentèrent de faire confiance dans les directions syndicales nationales au lieu de montrer à ces directions

par des résolutions votées en assemblées générales, que les travailleurs ont compris l'inefficacité des grèves tournantes et qu'ils exigent la préparation sérieuse d'un mouvement général.

## La colère grandit.

A Brest, la chose apparente fut la résistance furieuse du patronat appuyé par le préfet, le maire et l'Etat.

En dépit de la solidarité, la misère s'installa dans les foyers ouvriers. Quand une famille doit vivre pendant plus d'un mois avec moins de 1.000 frs par semaine, la colère grandit. Et si ces messieurs de la presse bourgeoise faisaient l'expérience chez eux, ils verraient leur bile monter... sans intervention du Kominform.

La canaillerie de Prévosto-Chupin révoltait tous les travailleurs y compris ceux de la CFTC.

Il serait absurde d'attribuer l'exaspération des travailleurs aux discours ou aux écrits de leaders membres du PCF. La vérité est que dans cette période de lutte, de nombreux ouvriers comprirent la liaison entre la résistance patronale et les problèmes de politique générale.

Les discours ou écrits du PCF ne furent qu'une réponse aux questions que des milliers de travailleurs se posaient.

Cela est la vérité en dépit des inventions lancées par la presse depuis Le Figaro jusqu'à Franc-Tireur en passant par Le Télégramme.

Autre chose est de savoir si les explications du PCF étaient justes et exactes.

Disons tout de suite que nombreux travailleurs répondaient eux-mêmes à leurs questions d'une façon qui dépassait en vigueur les discours de nombreux leaders.

Disons aussi que certain responsable CFTC osa poser le vrai problème : celui du régime.



## La grande peur d'un patron de combat

Samedi 15 Avril, les grévistes se rendirent chez Prévosto et le ramenèrent à la maison des syndicats. Dans ce cas encore la presse bourgeoise parla "d'enlèvement prémédité" pour n'avoir pas à s'étendre sur la misère et la colère causée par Prévosto et Cie. En réalité, sans l'intervention des responsables syndicaux, le patron de combat aurait sans doute été sérieusement corrigé.

## Vengeance bourgeoise

Lorsque plus tard la police arrêta les responsables syndicaux Cadiou et Bucquet ainsi que la députée PCF Marie Lambert, ce fut, en invoquant le "flagrant délit".

Au dessus de ce prétexte il y avait le fait que les milieux bourgeois et policiers avaient tremblé de haine et de peur en voyant des travailleurs porter la main sur un patron. Si "Le Télégramme" avait parlé de "sauvage agression" au sujet des avatars de Prévosto, par contre ce Torchon retrouva son langage de flic pour annoncer que Mme Lambert avait été "cueillie" en gare de Brest.

Chaque travailleur ne put s'empêcher de songer avec quels égards la police avait traité le député RPF De Récy, quand ce Monsieur s'était sucré d'une façon "flagrante" avec les bons du trésor d'Arras. Dans ce cas, on la respectait... l'immunité parlementaire.

Quelle que fut l'opinion de chacun sur la personne et la politique de Marie Lambert, une chose primait : l'arrestation d'un député ouvrier et de responsables syndicaux constituait une attaque contre l'ensemble de la classe ouvrière.

Cela fut compris par les milliers de travailleurs qui débrayèrent et manifestèrent Lundi 17 avril.

## La fusillade

Au rond-point de la place de la liberté les manifestants rencontrent

le premier barrage de gendarmes qui est pulvérisé en dépit des coups de crosses et des grenades lacrymogènes.

Poursuivis par les travailleurs, les gendarmes fuirent en direction de la sous-préfecture ou se tenaient de forts contingents de gardes-mobiles.

Les travailleurs se rassemblent rue Jean Jaurès quand des camions de gendarmes s'arrêtent près de la maison des syndicats. Les flics tentent de former un autre barrage mais sont chassés à nouveau rue Kérabécam où ils reçoivent des renforts; Ils ouvrent alors le feu sans sommation et tirent plus de cinquante coups de fusils, tuant et blessant de nombreux ouvriers. C'est là que tombe Edouard MAZE frère du secrétaire du syndicat du bâtiment.

La lutte a été acharnée. Les camions de flics endommagés, et les gendarmes transportés par douzaines à l'hôpital, prouvent que les travailleurs ont montré une extraordinaire combattivité en face des tueurs du gouvernement.

## Presse qui ment

Tandis que la nouvelle du crime policier se répand comme l'éclair en ville, des dizaines de camions de CRS roulent vers Brest. L'auto de l'évêque de Quimper roule dans la même direction.

Le plan de la bourgeoisie est d'appeler à "la paix sociale", à "la trêve", au "respect devant la mort"... tout en concentrant à Brest ses milliers de tueurs armés jusqu'aux dents.

Comme disait De Gaulle à Rémy, "Il faut deux cordes à l'arc de la France" (bourgeoise)... En l'occurrence, les deux cordes sont l'Evêque et le CRS.

Dès son arrivée, Monseigneur rend visite à 20 heures aux ouvriers blessés. Il parle de "pardon" et de la "paix", puis à 21 heures il va saluer les flics endommagés (la presse n'indique pas ce qu'il leur dit) Cinq jours après, Monseigneur sera

à la manifestation chouanne du Folgoët et encouragera la réaction cléricalle à lutter pour "l'Ecole libre" dont l'enseignement est, comme chacun sait, si objectif sur l'histoire de La Commune de Paris. (Notons en passant que les gendarmes ne chargèrent pas la manifestation du Folgoët).

La presse bourgeoise déverse aussi sa cargaison de tromperies.

"Le Télégramme" découvre que la halle meurtrière est... d'un calibre inconnu, puis "rassure" tout le monde en annonçant que la police fait une enquête. (Autant confier à Schneider le soin d'enquêter sur les responsabilités de la guerre).

France-Soir du 18 avril écrit gravement que "des coups de feu auraient été tirés".

"Franc-Tireur" du 29 avril est encore plus ignoble... si c'est possible.

Le criminel c'est... ON.

Et, "ON" définit un peu tout le monde.

"On secoua un peu Mr Prévosto. On arrêta quelques élus et responsables syndicaux, on déclancha le cortège protestataire de lundi, on lâcha

"des pretoriens aux mousquetons chargés, et il y a maintenant un mort".

Belle façon d'écrire l'histoire.

Franc-tireur devrait bien reprendre toute l'affaire de Brest sur ce ton :

"On a faim à Brest, mais ON se saou... le tous les soirs au Manoir" etc.

méthode hypocrite pour cacher l'entière responsabilité du patronat et du gouvernement à sa solde.

### L'indignation populaire

Tandis que la bourgeoisie répand son fumigène de mensonges, la totalité des travailleurs brestois débraye mardi et organise un immense défilé de protestation.

Dans un tel moment le préfet, maire et Cie sentent qu'une provocation serait très maladroite. Aussi les tueurs restent tapis dans leurs cantonnements, tandis que le "syndicat" (sic) des CRS envoie à la presse un communiqué pour dire que les CRS ne sont pour rien dans le crime de Lundi.

Pourquoi ce communiqué ? Les sbires de la bourgeoisie sont-ils un peu gênés ? ou bien les CRS veulent-ils laisser entendre qu'ils auraient fait un plus grand carnage que les gendarmes ? Difficile de savoir.

Mercredi aux obsèques d'Edouard MAZE on peut dire que tout Brest est présent. Et de tous les départements de l'Ouest des délégations sont arrivées. Par les propos, les conversations, par l'attitude générale, on voit que l'ensemble de la population depuis le travailleur jusqu'au petit commerçant est révolté par les actes cyniques du gouvernement du crime.

### Tirer les enseignements

Les petits bourgeois qui subissent la pression de la presse capitaliste disent que "devant la mort, on ne fait pas de politique".

Mais les travailleurs considèrent avec raison qu'il faut tirer toutes les leçons du crime policier.

Aucun homme n'est plus grand que le but pour lequel il est mort.

La lutte pour ce but doit continuer. Devant cette tombe, les syndiqués

FO et CFTC résolvent la contradiction qu'il y a, entre leur condition

d'ouvriers, exploités, opprimés, assommés, et leurs illusions sur des partis serviteurs du capital.

Mais de tous les discours qui ont été faits, la masse des travailleurs ne peut tirer un enseignement clair.

Nombre de responsables ouvriers sont partagés entre leur colère spontanée et leurs illusions politiques.

Du massacre, une leçon sort. La nécessité d'abattre, non pas seulement un gouvernement, mais LE REGIME.

Pour tous les prolétaires, le crime est signé : Bourgeoisie française.

comme celui de l'ouvrier de l'arsenal Baraer en 1935.

Mais si l'on a des illusions sur un nouveau compromis avec les bourgeois

, sur un gouvernement "d'Union démocratique", alors on ne peut expliquer le crime du 17 avril. Alors on

explique le crime du 17 avril. Alors on

parle de "balles américaines" comme si la bourgeoisie française n'était pas capable de tuer pour ses propres intérêts. Comme si les oppresseurs n'avaient pas existé en France avant la découverte de l'Amérique.

"Balles américaines"... C'est commode pour conclure qu'il faut un "gouvernement français" sans s'étendre sur le sujet délicat qui consiste à dire QUI CONTROLERA LA PRODUCTION, QUI RENDRA LA JUSTICE, QUI DIRIGERA PRATIQUEMENT LE PAYS.

"Balles américaines". Mais ajoute le travailleur qui réfléchit "Quelqu'un a tiré ces balles".

La réponse est toute prête. Les organisations de résistance de Brest publient un communiqué parlant de "lutte fratricide".

Et voilà. Les gendarmes sont donc les frères des ouvriers ?

Ils sont tous FRANÇAIS répondent les confusionnistes volontaires... et les autres.

Ils sont tous français : dès lors, il devient secondaire de chercher qui sont les victimes et qui sont les bourreaux. Inutile de chercher les classes sociales. On ne trouve plus qu'un "malentendu".

Imaginez le fou qui en 1944 aurait osé parler du "combat fratricide" qui opposait les miliciens aux partisans.

Bien entendu, pas un travailleur n'a dit une seule fois que les gendarmes étaient des frères.

De tels propos viennent, ensuite, dans les communiqués des gens qui ont intérêt à faire croire que la Révolution sociale est inutile et qu'il suffirait d'un "bon gouvernement" pour que les gendarmes deviennent de zélés serviteurs des travailleurs.

Clairement ou confusément, des milliers de travailleurs ont tiré des événements la nécessité de créer une milice ouvrière.

MILICE OUVRIÈRE... C'est ce qui vient à l'esprit devant cette mobilisation de tueurs CRS qui se massaient dans Brest. C'est ce qui vient à l'esprit devant les actes d'un gouvernement qui s'engage clairement dans la voie

d'une guerre civile anti-ouvrière. MILICE OUVRIÈRE, c'est ce qui s'impose en face d'un gouvernement qui cache à peine que l'opinion du gros capital est qu'il faut une saignée pour que les banquiers puissent enfin respirer.

Mais tout comme Mr Thiers préparant ses tueurs... en rassurant la COMMUNE de 1871; le gouvernement aujourd'hui cache ses préparatifs derrière ses phrases conciliatrices.

Et dans le stock des mensonges conciliateurs et trompeurs, il y a aussi des phrases comme celles qui figurent dans le communiqué des organisations de résistance.

Il est question de réclamer la suppression de la distribution de balles aux flics en cas de manifestation. Douce illusion, mais coupable tromperie à l'égard du prolétariat.

Comme on comprend que tous les illusionnistes, tous les partisans de la bonne entente, du tripartisme nouveau le sauce..., etc, soient si fermes et si énergiques quand il s'agit d'empêcher un militant du PCI d'ouvrir la bouche dans un meeting, ou même dans un groupe de travailleurs.

Il est même important d'empêcher un militant du PCI d'être simplement dans une action commune.

Et on ne doit même pas négliger d'omettre dans la presse que la cellule du PCI a souscrit pour les travailleurs en grève.

Tous ces procédés ne résolvent pas les problèmes qui se posent au mouvement ouvrier.

Il faut appeler les choses par leur nom et dire que la longue grève du Batiment de Brest se termine par un échec. La faible augmentation est loin des 3.000 frs et ne récupérera jamais les salaires perdus.

Pourtant les travailleurs montrèrent des prodiges de courage et d'esprit de sacrifice.

Pourtant les responsables syndicaux manifestèrent un dévouement de tous les instants

Mais ça n'est pas à Brest seulement qu'on peut battre l'Etat des patrons.